

Varchol, Michal

**Migration du terme "néologisme" entre deux disciplines scientifiques :
néologisme en linguistique et médecine**

Études romanes de Brno. 2024, vol. 45, iss. 2, pp. 125-136

ISSN 2336-4416 (online)

Stable URL (DOI): <https://doi.org/10.5817/ERB2024-2-10>

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/digilib.80267>

License: [CC BY-SA 4.0 International](https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/)

Access Date: 08. 08. 2024

Version: 20240801

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

Migration du terme « néologisme » entre deux disciplines scientifiques. Néologisme en linguistique et médecine

Migration of the Term “Neologism” between two Scientific Disciplines. Neologism in Linguistics and Medicine

MICHAL VARCHOL [michal.varchol@mail.muni.cz]

Masarykova univerzita, République tchèque

RÉSUMÉ

Le terme de *néologisme* a été formé en linguistique quelques siècles avant de recevoir la définition que nous lui attribuons aujourd’hui. Au cours de l’évolution du terme en linguistique, une autre discipline, la médecine, s’est saisi du concept et a ainsi commencé à l’utiliser pour désigner les mots créés par des patients à un stade avancé d’une maladie neurodégénérative particulière (schizophrénie, maladie d’Alzheimer, etc.). L’article examine quand et comment le terme est passé d’une discipline à l’autre et cherche à découvrir pourquoi la médecine emploie ce terme particulier.

MOTS-CLÉS

Néologisme ; lexicologie ; discours médical ; psychiatrie ; différenciation sémantique ; troubles du langage ; maladie neurodégénérative

ABSTRACT

The term neologism was formed in linguistics a few centuries before it was given the definition we use today. During the evolution of the term in linguistics, another discipline, medicine, adopted the concept and thus began to use it to refer to words created by patients in the advanced stages of a particular neurodegenerative disease (schizophrenia, Alzheimer’s disease, etc.). The article examines when and how the term passed from one discipline to another and seeks to find out why medicine uses this particular term.

KEYWORDS

Neologism; lexicology; medical discourse; psychiatry; semantic differentiation; language disorders; neurodegenerative disease

REÇU 2023-01-10 ; ACCEPTÉ 2023-11-15

1. Introduction

En discipline majeure de la linguistique qu'est la lexicologie, le terme *néologisme* signifie traditionnellement un « mot nouveau » ou un « sens nouveau d'un mot existant déjà dans la langue » (Pruvost et Sablayrolles 2003 : 3). Quand le terme est apparu au XVIII^e siècle, il était d'abord employé de façon péjorative. Alors qu'au début, de nouveaux mots étaient condamnés comme abusifs (Polická 2022 : 68), le néologisme perd peu à peu cette connotation négative au XIX^e siècle (Mercier 1801 : 28). C'est au cours de ce siècle, comme nous le verrons ci-après, que le terme *néologisme* commence à être utilisé en médecine pour désigner les mots produits par des patients souffrant d'une maladie neurodégénérative.

L'objectif de notre article est de retracer l'origine du *néologisme* et de voir comment le sens et la connotation de ce terme ont évolué et changé au cours des derniers siècles. Dans les pages suivantes, après avoir présenté l'histoire du concept, nous allons comparer les deux traditions terminologiques, linguistique et médicale, pour mieux comprendre comment et quand le terme a « migré » d'une discipline à l'autre et voir pourquoi la médecine a commencé à utiliser ce terme dans un sens particulier. Enfin, nous allons examiner le terme *néoforme* qui est utilisé dans certaines publications pour désigner le *néologisme* dans le contexte médical.

Il convient de noter que très peu d'articles sur les néologismes en médecine ont été publiés jusqu'à présent, c'est pourquoi notre article ne contient que de petit nombre d'exemples concrets. Les publications des auteurs cités dans notre article sont plutôt de nature descriptive, autrement dit, on liste et décrit différents types de néologismes, mais sans donner d'exemples concrets ; la raison possible en est que les auteurs n'ont pas voulu publier les données sur les patients. Comme il n'y a aucun corpus disponible en ligne, nous n'avons réussi à trouver que quelques exemples de néologismes de personnes atteintes de troubles neurodégénératifs, décrits dans la dernière partie de cet article.

2. Histoire et évolution du « néologisme » au cours des siècles

Le *néologisme* et la *néologie* sont deux termes qui ont été construits au XVIII^e siècle et proviennent étymologiquement des mots grecs : *neos* qui signifie « nouveau » et *logos* qui signifie « discours » ou « parole » (Adaci 2012). Jusqu'à récemment, on considérait que la première occurrence du mot de la série « néo » était l'adjectif *néologique* dans le dictionnaire satirique *Dictionnaire néologique à l'usage des beaux esprits du siècle, avec l'éloge historique de Pantalon-Phébus, par un avocat de province*, de l'abbé Pierre-François Guyot Desfontaines de 1726. Pourtant le terme *néologue* apparaît déjà dans la correspondance de Jean-Baptiste Rousseau depuis son exil belge en 1723. Ensuite en 1729, apparaît pour la première fois le substantif *néologisme* dans une critique anonyme dans la réédition du livre de Desfontaines (pour voir le résumé sur ce phénomène voir Polická 2022 : 68). De nouveaux mots avaient d'abord une connotation péjorative et étaient perçus comme abusifs ; en 1762 le *néologisme* est défini comme un abus dans *Dictionnaire de l'Académie française* : « On s'en sert pour signifier l'habitude de se servir de termes nouveaux, ou d'employer des mots reçus dans les significations détournées. Ce mot se prend presque toujours en mauvaise part, & désigne une affectation & fréquente en ce genre. La Néologie est un

art, le Néologisme est un abus. La manie du Néologisme » (*Dictionnaire de l'Académie française* 1762 : 205).

Après la Révolution française, il y avait une résistance apparente aux nouveaux mots. En effet, c'était un nouvel usage des mots et non pas la formation de nouveaux lexèmes qui n'était pas populaire pour plusieurs raisons. Or, l'une des principales raisons était le refus d'abandonner la tradition et les habitudes. Les gens sont souvent attachés à la langue qu'ils utilisent au quotidien, et tout changement radical peut être perçu comme une rupture avec la tradition. En plus, certains groupes sociaux et politiques opposés à la Révolution percevaient ces nouvelles formes de langage comme une manifestation des idées révolutionnaires qu'ils rejetaient (Rey *et al.* 2013). Dans le *Mercur de France*¹, il est dit que : « Des institutions nouvelles ont introduit des mots nouveaux ; il faut les fixer, en déterminer le sens ; mais il faut bien avertir que rien ne nécessite ni n'excuse l'introduction ou l'emploi des locutions nouvelles. Ce ne sont pas les mots nouveaux qui dénaturent une langue : une fois admis, ils perdent en quelque sorte leur nouveauté sous des plumes habiles ; mais ce sont les tournures nouvelles, les accouplements bizarres de mots étonnés l'un de l'autre » (16 thermidor an VIII – 3 août 1800, Tome 1 : 285).

Au début du XIX^e siècle, les connotations négatives du terme demeurent, mais il prend le sens tel que nous le connaissons aujourd'hui : des mots nouveaux ou des nouvelles désignations créées à partir des mots déjà existants. Il prend son sens linguistique et en 1932, il apparaît dans *Larousse du 20^e siècle*. Enfin, la néologie est officiellement intégrée dans les sciences du langage dans les années 1970 ; la preuve en est les publications sur le néologisme du XX^e siècle. Dans la linguistique moderne, *néologisme* et *néologie* sont des termes neutres, bien définis ; ainsi Christiane Marcellesi définit la néologie comme « la production d'unités lexicales nouvelles, soit par apparition d'une forme nouvelle, soit par apparition d'un sens nouveau à partir d'un même signifiant » (Marcellesi 1974). Dans ce même esprit, selon Louis Guilbert, la néologie lexicale est définie « par la possibilité de créer de nouvelles unités lexicales, en vertu des règles de production inclus dans le système lexical » (Guilbert 1975 : 31) ; et selon Sablayrolles, ce sont les trois paramètres : définition de l'unité lexicale, le concept de nouveauté et la perception de la nouveauté qui définissent la néologie (Sablayrolles 2006). Quelque soit la définition de la néologie que l'on adopte, la néologie est une discipline linguistique qui examine les néologismes.

3. Migration du « néologisme » vers le contexte médical

Avec l'évolution progressive du terme, le néologisme a commencé à figurer, au XIX^e siècle, dans des textes scientifiques traitant du contexte médical ; le néologisme a pris une nouvelle définition dans le domaine de la neurologie. Les patients souffrant de maladies neurodégénératives présentent divers troubles du langage, y compris la formation de nouveaux mots. Le même mot *néologisme*, issu de la lexicologie, porte un autre sens, plus spécifique, en médecine. Selon *The-FreeDictionary's Medical dictionary*², il s'agit d'un « nouveau mot ou une nouvelle expression créés

1 Originellement le *Mercur galant*, c'était une revue mensuelle française, publiée entre 1672 et 1665.

2 Il s'agit du dictionnaire médical dont la principale source est *The American Heritage® Stedman's Medical Dictionary, Second Edition* qui fournit des descriptions officielles des conditions médicales, des médicaments, des termes anatomiques, des personnalités médicales célèbres, etc.

par le patient [...] ou un mot déjà existant utilisé dans un nouveau sens ; en psychiatrie, ces emplois peuvent avoir uniquement une signification pour le patient ou être révélateurs de son état ».

Il convient de noter que, bien qu'en lexicologie un néologisme puisse être qualifié de terme parce qu'il possède toutes les caractéristiques d'un terme : « la monosémie, l'univocité, la précision de sa définition et un sens uniquement référentiel » (Béjoint et Thoiron 2010) ; dans le contexte médical, nos recherches montrent qu'il ne s'agit pas d'un terme au sens propre puisqu'il n'est pas établi.

3.1 La première mention du néologisme en médecine

Le terme *néologisme* a une histoire plus ancienne dans le domaine de la linguistique que dans celui de la médecine. Au milieu du XIX^e siècle, les aliénistes³ ont commencé à appliquer le terme *néologisme* à des segments du langage de personnes atteintes de troubles mentaux dont on pensait qu'elles parlaient de manière étrange ou bizarre. En psychiatrie, il s'agit d'une tendance linguistique où un patient s'engage dans l'usage immodéré et pathologique de nouveaux mots créés soit à partir de sons, soit par la fusion de mots ou de parties de termes courants, et qui est utilisée dans certaines situations délirantes (Berrios 2009). Si l'on veut faire remonter l'histoire du néologisme dans le contexte des maladies neurodégénératives, il convient de mentionner les travaux de Ludwig Snell.

Snell était un notable aliéniste non académique allemand qui a été l'un des premiers à cartographier le langage des patients aliénés. De son vivant, il a publié de nombreux articles sur ce sujet (tous dans la revue allemande *l'Allgemeine Zeitschrift für Psychiatrie*⁴). Dans sa publication (Snell 1852), il étudie la manière de parler étrange chez les personnes souffrantes de maladies mentales. Snell remarque que certains malades mentaux ont tendance à inventer leurs propres mots, tandis que d'autres utilisaient des mots « dans un sens complètement différent de celui des personnes saines d'esprit ». Pourtant il faut noter que le mot *néologisme* n'est pas encore employé (pour cela, on doit attendre la fin du XIX^e siècle), donc on utilise d'abord le concept, puis le terme. À cette époque-là, Snell utilise les termes comme *néoformations verbales*, *mots inventés* ou *créations erronées du langage* pour désigner ce que nous connaissons aujourd'hui sous le nom de *néologisme psychotique*.

Ensuite, c'était Eugenio Tanzi, l'un des psychiatres italiens les plus influents de la fin du XIX^e siècle, qui a poursuivi l'étude des néologismes dans les maladies mentales. Dans son travail sur les néologismes des aliénés (Tanzi 1889), l'auteur établit tout d'abord les neuf types de néologismes observés chez les sains d'esprit, puis propose une classification en sept catégories de néologismes des aliénés en fonction du contenu ou du référent : 1) personnes ou êtres symboliques ; 2) agents ou états physiques ; 3) agents ou états de nature hallucinatoire ou sexuelle ; 4) exorcismes, déprécations ou évocations ; 5) objets métaphysiques ou pseudo-scientifiques ;

3 Provenant du mot *aliénation* qui est un « trouble mental dans lequel le sujet se trouve psychologiquement séparé du monde extérieur, comme on peut l'observer chez les patients atteints de schizophrénie ou de trouble de la personnalité schizoïde », un aliéniste est une dénomination ancienne du psychiatre (dictionnaire-medical.fr).

4 Revue de psychiatrie publiée entre 1844 et 1949 à Berlin. Il s'agit du premier journal médical allemand pour la psychiatrie.

6) auto-noms ; et 7) non systématique ou absurde. D'après nos recherches, Tanzi figure parmi les premiers auteurs à avoir utilisé le mot *néologisme* dans le sens scientifique pour qualifier les néoformations du langage observées dans les délires chroniques.

Un autre auteur important qui s'est intéressé au néologisme en dehors de la lexicologie était Charles Lefèvre qui constate, dans sa thèse de doctorat intitulé *Étude clinique des néologismes en médecine mentale* (1891), que les néologismes sont courants tant dans le discours oral que dans les écrits des aliénés et il les divise en *néologismes actifs* et *néologismes passifs*. Selon Lefèvre, les *néologismes actifs* sont volontaires et résultent du besoin d'exprimer une nouvelle idée. Ils prédisent également la chronicité et la démence. Par contre, les *néologismes passifs* résultent d'un automatisme psychologique, causé par l'assonance et la synonymie. Ils sont plus fréquents dans la mélancolie, la manie, la démence et la paralysie des aliénés.

Enfin, il convient de mentionner encore un auteur du XIX^e siècle qui a contribué à l'étude du néologisme ; Jules Séglas et son ouvrage *Troubles du langage chez les aliénés* (1892) qui dit à ce propos que : « Les néologismes méritent une étude particulière, car ils constituent une des modifications les plus curieuses du langage chez les aliénés [...] Quoique le mot néologisme ne s'applique strictement qu'à la création d'un vocable nouveau, nous engloberons aussi sous ce nom, afin de ne pas multiplier les divisions, les cas où les mots usuels sont défigurés ou détournés de leur sens habituel (paralogismes) ; tous ces faits ayant d'ailleurs, en médecine mentale, une signification analogue. » (Séglas 1892 : 46). Le livre de Séglas reprend tous les travaux connus sur le sujet jusqu'alors y compris ceux de Snell et de Lefèvre.

Depuis longtemps, on sait que les aliénés s'expriment souvent de façon étrange, et beaucoup de gens perçoivent ce comportement comme un signe de folie. On peut donc se demander pourquoi les aliénistes n'ont ressenti le besoin d'identifier et de cartographier ces modes d'expression qu'au XIX^e siècle. Une explication possible est que l'expansion de la psychopathologie comprenait l'idée de considérer le langage des aliénés comme une source de « marqueurs diagnostiques » de la folie, et que cette expansion a été favorisée par le fait que l'étude du langage avait à cette époque gagné en popularité.

Enfin, il est important de noter que la différenciation sémantique entre les deux termes a eu lieu au XIX^e siècle ; la médecine a commencé à adopter le terme *néologisme* à l'époque où il avait encore une connotation péjorative en linguistique, même si elle disparaissait déjà progressivement. Il est plausible que cela pourrait être une explication du caractère négatif du terme en médecine. Cependant, le temps écoulé fait que ce n'est qu'une hypothèse difficile à vérifier rétrospectivement, car on n'en a pas la preuve.

3.2 La médecine et le néologisme au XX^e siècle

Les publications importantes qui ont contribué à l'étude des néologismes et du langage des aliénés en général sont celles de Kraepelin (1906), Teulié (1927) et Bobon (1952).

Emil Kraepelin était un psychiatre allemand qui a étudié les troubles du langage dans le rêve et pour cela il tenait un journal de ses propres rêves. Après avoir observé divers troubles 1) *du choix des mots* ; 2) *de la parole* ; ou 3) *de la pensée*, Kraepelin a subdivisé chacun des troubles en sous-catégories dont les néologismes compris dans la 1^{ère} catégorie (Kraepelin cité par Heynick

1993 : 129-130). Après la mort de Kraepelin, c'est Guilhem Teulié qui porte l'étude des néologismes à un autre niveau et établit des corrélations entre les néologismes, les autres troubles du langage, le type d'idées délirantes et l'évolution de la maladie dans son travail (Teulié 1927). Il a distingué trois types des néologismes : 1) *syntaxiques* ; 2) *verbaux* ; et 3) *syntactico-verbaux* qui engendrent trois formes de langage des aliénés : 1) *pseudo-incohérent* ; 2) *glossomane* ; et 3) *vrai-glossolalique*. Le plus important travail sur les néologismes en psychiatrie à ce jour est *Introduction historique à l'étude des néologismes et des glossolalies en psychopathologie* (1952) du professeur de psychiatrie, Jean Bobon qui a suivi les deux auteurs précédents. Basé sur une révision complète des recherches entreprises sur le sujet jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, il propose comme principales catégories : 1) *le néologisme* ; 2) *le paralogisme* ; 3) *l'agrammatisme* ; 4) *le paragrammatisme* ; 5) *la glossolalie* et 6) *la glossomanie*. Il a opté pour une explication organique pour tous les troubles du langage, y compris ceux observés en psychiatrie (Bobon 1952 : 322).

Nous sommes conscients que cette liste n'est pas complète car notre recherche ne repose que sur des sources électroniques qui sont limitées. Il serait donc intéressant de chercher également dans les archives des documents imprimés mais nous n'avons pas eu la possibilité d'effectuer des recherches en terrain. Cependant, à partir des sources disponibles, après la publication de Bobon (1952), nous n'avons pas trouvé d'autres textes traitant de cette problématique au XX^e siècle.

Ainsi, nous pouvons constater que, dans une certaine mesure, tous les auteurs mentionnés abordent des néologismes dans leurs travaux, mais dans chacun des cas, ils se limitent à un niveau théorique et ne donnent pas d'exemples réels. Malgré les divisions et descriptions qu'ils offrent, nous ne trouvons pas que ces travaux soient cités ou repris par d'autres de nos jours. Nous pouvons donc dire que dans les articles sur les maladies neurodégénératives et les troubles du langage, on mentionne les néologismes comme l'un des troubles mais sans division plus détaillée.

Enfin, en parcourant certains travaux, nous avons été intrigués par l'observation que même si l'on rencontre surtout le terme *néologisme* dans des textes médicaux, on peut aussi trouver des publications où les auteurs emploient plutôt le terme *néoforme* (Dubois *et al.* 1967, Kremin 1977). Le *néoforme* commence à apparaître dans les textes au XX^e siècle et désigne « dans le discours des aphasiques [...] les termes qui ne correspondent à aucun mot de la langue et qui apparaissent à la place des mots normalement attendus dans le discours » (Dubois *et al.* 1999 : 342). Bien que le terme *néoforme* ait été défini à l'origine dans le cadre de l'aphasie, l'adoption du terme par les chercheurs en d'autres maladies neurodégénératives s'est opérée au XXI^e siècle (voir 3.3.3 *La maladie d'Alzheimer*).

3.3 Les exemples des néologismes produits par les personnes atteintes de maladies neurodégénératives

Selon le site de Santé publique France⁵, les maladies neurodégénératives, telles que la maladie d'Alzheimer, la maladie de Huntington, la maladie de Parkinson ou l'aphasie, sont des « maladies chroniques progressives qui touchent le système nerveux central ». Les maladies

5 Santé publique France est l'agence nationale de santé publique, fondée en 2016 dont l'objectif est d'améliorer et de protéger la santé des populations (<https://www.santepubliquefrance.fr>).

neurodégénératives causent une diminution des fonctions cognitives comme la mémoire ou la pensée, une dégénérescence des mouvements ou bien une désorientation spatio-temporelle. Les symptômes sont multiples, mais dans le cadre de cet article, nous nous intéressons particulièrement aux troubles du langage qui sont divers ; un trait caractéristique est la production des néologismes, mais en outre, le patient rencontre aussi des difficultés dans la production lexicale, une baisse de fluence verbale, des pauses lors de la parole (Touchon et Portet 2002 : 39), des stéréotypies⁶, le mutisme (Eustache 1993), etc.

Afin de citer plusieurs exemples concrets de néologismes de personnes atteintes de maladies neurodégénératives, il a fallu chercher également dans des publications étrangères (notamment anglaises, tchèques, slovaques). Nous avons choisi cette méthode car le corpus français était assez limité et n'offrait pas beaucoup d'exemples. Nous avons constaté que le corpus anglais était le plus élaboré ; c'est pourquoi on donne quelques exemples en anglais.

Quelques exemples concrets de néologismes créés par des patients atteints d'une forme de maladie neurodégénérative sont listés ci-dessous.

3.3.1 La schizophrénie

Institut national de la santé mentale (NIMH⁷) définit la schizophrénie comme un trouble mental caractérisé par des perturbations des processus de pensée, des perceptions, de la réactivité émotionnelle et des interactions sociales. Les symptômes de la schizophrénie sont divers : des hallucinations, des délires, des perturbations de la pensée, une diminution de l'expression des émotions, des troubles moteurs et des troubles cognitifs. Comme d'autres maladies neurodégénératives, la schizophrénie touche aussi l'expression verbale de la personne atteinte. Andreasen (1986) constate que certains patients produisent des néologismes ou des non-mots comme *geshinker* ou *bawked* dans l'exemple suivant :

Exemples. "I got so angry I picked up a dish and threw it at the geshinker." "So I sort of bawked the whole thing up."

Dans ce cas, nous pouvons confirmer que les mots créés par le patient sont morphologiquement corrects (ex. *-er* est un suffixe courant pour les noms en anglais et le suffixe *-ed* est utilisé pour former le passé régulier d'un verbe ou comme terminaison du participe passé), mais du point de vue sémantique, seul le patient connaît leur signification.

6 Des stéréotypies sont un « ensemble d'attitudes, de gestes, d'actes ou de paroles sans signification apparente reproduits inlassablement au point parfois d'entraîner des lésions » (<https://www.passeportsante.net>).

7 De l'anglais : *National Institute of Mental Health* est la principale agence fédérale pour la recherche sur les troubles mentaux.

3.3.2 L'Aphasie

L'aphasie est un trouble qui résulte de dommages causés à des parties du cerveau responsables du langage. Elle survient généralement soudainement, souvent à la suite d'un accident vasculaire cérébral ou une blessure à la tête ; mais elle peut également se développer lentement, à la suite d'une tumeur cérébrale ou d'une maladie qui provoque des lésions progressives et permanentes. Nous distinguons plusieurs types d'aphasie tels que l'aphasie de Broca, de Wernicke, l'aphasie mixte, etc. (Ardila 2014 : 60). L'un des symptômes de cette pathologie est, entre autres, la formation de néologismes ou bien de néoformes chez les aphasiques. En fonction du type d'aphasie, la nature des néoformes change également ; alors que dans l'aphasie de Wernicke, les néoformes sont similaires à ceux formés par les personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer (3.3.3 *La maladie d'Alzheimer*), dans l'aphasie de Broca, on parle plutôt de paraphasies⁸, et dans l'aphasie globale, par exemple, les néoformes n'apparaissent même pas (Ibanescu et Pescariu 2009 : 53). Dans son chapitre, Butterworth (1979) évoque un test effectué par le neurologue Sir Roger Gilbert Bannister sur son patient aphasique, un homme de 72 ans qui a eu un accident vasculaire cérébral et qu'on nomme K.C. Le discours de K.C. était fluide mais riche en néoformes et autres jargons. Ainsi, un extrait du dialogue entre le neurologue et K.C. ; nous gardons les marques de Butterworth (le discours de l'interviewer est en MAJUSCULES, # indique les pauses de plus de 250 msec, les néoformes sont entre crochets et transcrits phonétiquement⁹ et les paraphasies verbales sont surlignées) :

WHAT WAS YOUR JOB?

I could when I was a boy # about # three [naks] years # I was very very deeply er # as a [médlænd] of the # London # er # General # [vékles]: # the [léklæ]—the er # General [éksli]. # Yes # that the great thing. # quarter # place in [zémles] # The great # [zimles] where I used to work with hundreds and hundreds, # for many years. # And for years and years I was once # a speaker there as a solicitor # by # [ækuplən]. # I used to know them all # in [zæklænd]. # And my [mɔdæks] # was always # say things. # I would always [diárn] something # very quickly. It used to be my habit, # because I was the # quickish # solicitor; # whereas one could do that (taps table) no, no, no. # The [kwórkænd] had to go and meet # the [miklænd] of [zénθ], # and people like that, and be wreck with them; # and all them speak them, # and always have them there (their?) [lénemtz]. # And since then, about, # ooh, thirty years # as a er er [pláiyɪn] again. # I've done a lot too much # Uh-huh # with my dear son, and recently seeing my need. # I've got to plied up. # I've got to plied again.

8 La paraphasie est un trouble du langage qui peut être de deux types. La paraphasie phonémique est une modification de la forme phonologique du mot, par exemple *parapluie* prononcé comme *rapapluie*. La paraphasie verbale correspond à un remplacement d'un mot par un autre qui lui est relativement proche, par exemple *bouquet* au lieu de *coquelicot* (Eustache, Faure, Desgranges, 2018).

9 La transcription du discours de K.C. n'est pas en alphabet phonétique international ; nous avons gardé la transcription adoptée par l'auteur du texte.

DID YOU HAVE LUNCH TODAY?

Ooh, I didn't late before, no, yesterday I simply went with my # breakfast with my # er # [zɪnɪks] thing (claps right palm on back of left hand several times) # one, # then again at twenty, # [ziplən] # and a [ti·k] (tea?) thing. # Nothing to [i·k]. # But I would work tomorrow, tomorrow I would [ɪntərm] # league er # barrack stuff then, # but not # not the [rowi] thing because I'm [wɔtrəd] waiting (taps belly). # I've been very much [wɔtiŋ] # what to do. # For years I've been second to just be # keen whether or not I got it, # but I've been necking to # get # quite well. # (Cough) and my [mætræks] is better # the last # two years better #

De nouveau, le sens des mots [ɪnɪks], [médland], [vékles], [lócɪkɪ], [éksli], [zémles], [zímles], [ócɪpɪlɪn], [zócɪklánd], [mɔdæks], [dɪárn], [kwórkɪænd], [mɪklænd], [zénɪØ], [lénemɪz], [pláiyɪn], [zínɪks], [ziplən], [ti·k], [i·k], [ɪntərm], [rowi], [wɔtrəd], [wɔtiŋ], [mécétræks] est connu seulement par le patient qui les a produits. Pourtant, on remarque que de nouveaux mots produits par K.C. sont morphologiquement bien formés (ex. *-ing* est un suffixe pour former des participes présents, des gérondifs ou des adjectifs verbaux à sens actif en anglais).

3.3.3 La maladie d'Alzheimer

La maladie d'Alzheimer, comme d'autres types de démence également, est un déclin cognitif progressif et irréversible, associé à des changements pathologiques du cerveau. Il existe de nombreux signes par lesquels cette pathologie peut être reconnue. À part du déclin de la mémoire qui est caractéristique de cette maladie, elle présente des troubles du langage ; commençant par des difficultés de recherche de mots, de construction de phrases, l'expression en périphrases, la production des paraphrasies et des néologismes jusqu'au mutisme total.

Dans leur article, qui est l'un des rares à traiter des néologismes et à en donner des exemples, Quaderi et Védie abordent les néologismes en tant que preuve de l'existence de l'énonciation puisque « le dément produit des mots, des paroles » (Quaderi et Védie 2007 : 681). À la lumière de cet article, on peut dire que les néologismes peuvent être considérés comme une tentative de communication, même si elle est altérée par les difficultés linguistiques. Les auteurs essaient d'examiner les mots des personnes atteintes d'Alzheimer non pas sous le seul angle déficitaire mais plutôt comme « une construction au même titre que le mot d'esprit » (Quaderi et Védie 2007 : 680). Pour cela, ils donnent l'exemple d'une conversation entre un clinicien et un patient dément :

Q : Comment allez-vous ?

R : (pas de réponse)

Q : Où êtes-vous ici ?

R : Chez votre sœur.

Q : Vous aviez une sœur ?

R : Je suis une vieille « soeurière »¹⁰, dans ma tête il y a des choses affreuses.

10 Dans le texte de référence, le néologisme est placé entre guillemets. Les auteurs utilisent les guillemets qui désignent dans ce cas le sens du mot et non pas la forme.

En adoptant la terminologie des auteurs, le néologisme *soeurcière* est déduit d'une condensation entre les mots : *sœur* et *sorcière*. En termes linguistiques, on se réfère plutôt aux mots-valises (Makri-Morel 2015). Ces derniers peuvent se manifester à plusieurs niveaux, notamment au niveau phonétique, sémantique ou morphologique comme c'est le cas ici. L'expression *soeurcière* résulte, en effet, de la combinaison de morphèmes provenant de mots différents et forment un nouveau mot (Beliaeva 2019).

Même si les auteurs utilisent le terme *néologisme*, on remarque que certains auteurs comme Balavoine (2010) et Devevey (2016), cités également par Cusimano (2020), commencent à reprendre le terme *néoforme* au sens de Dubois et l'utilisent spécifiquement pour parler des troubles du langage dans la maladie d'Alzheimer.

Le terme *néoforme* n'est pas affecté par le poids historique du mot *néologisme*. À notre connaissance, il n'est pas non plus utilisé par les linguistes, spécialistes de la néologie lexicale linguistique. Ainsi, la solution pour faire la distinction entre les deux termes serait de continuer à utiliser le terme *néologisme* en linguistique et de réserver l'usage du terme *néoforme* aux études neurolinguistiques et aux médecins en général.

4. Conclusion

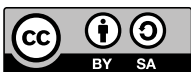
Pour conclure, dans notre article, nous avons rappelé l'évolution du terme au cours des siècles, depuis ses origines dans les années 1720 jusqu'à présent. Grâce à ce retraçage de l'histoire du néologisme, nous avons pu observer que depuis sa création, le néologisme a été perçu de manière négative et ce n'est qu'au XIX^e siècle qu'il commence à perdre peu à peu son caractère négatif. Nous avons également remarqué que la différenciation sémantique a eu lieu au milieu du XIX^e siècle et le néologisme a depuis lors été utilisé dans les textes médicaux pour désigner des mots nouveaux produits par les patients atteints de maladies neurodégénératives telles que la schizophrénie, l'aphasie ou la maladie d'Alzheimer. On peut supposer que la notion médicale du néologisme est basée sur la définition lexicologique. La médecine a commencé à employer le terme dans un sens particulier parce que même s'il le néologisme désigne deux phénomènes différents, le sentiment de nouveauté est présent dans les deux cas. Bien que le terme ait été neutralisé en linguistique, on suppose que son caractère négatif en médecine persiste à ce jour, à la fois en raison de l'époque où le glissement sémantique a eu lieu ainsi que parce qu'il désigne un trouble ou bien un certain défaut.

Dans cet article, nous nous sommes également arrêtés sur le terme de *néoforme*, que certains auteurs utilisent pour désigner de nouveaux mots qui n'existent pas dans la langue et dont le sens est connu seulement par le patient. Nous avons suggéré la possibilité de ne pas mélanger les termes *néologisme* et *néoforme* et de distinguer leur utilisation en fonction du contexte : utiliser le terme *néologisme* en linguistique et le *néoforme* dans les textes médicaux.

Références bibliographiques

- Andreasen, N. C. (1986). Scale for the Assessment of Thought, Language, and Communication (TLC). *Schizophrenia Bulletin*, 12, 3, 473–482.
- Adaci, S. (2012). La néologie journalistique : Analyse des néologismes de la presse écrite francophone. *Les Cahiers du SLADD*, 5, 2, 109-129.
- Ardila, A. (2014). *Aphasia Handbook*. Miami : Florida International University.
- Béjoint, H. ; & Thoiron, P. (2010). La terminologie, une question de termes ? *Meta : journal des traducteurs / Meta : Translators' Journal*, 55, 1, 105-118.
- Beliaeva, N. (2019). Blending in morphology. In *Oxford Research Encyclopedia of Linguistics*. 1-22.
- Berrios, G. E. (2009). On alterations in the form of speech and on the formation of new words and expressions in madness by L. Snell (1852). *History of Psychiatry*, 20, 4, 480-496.
- Bobon, J. (1952). *Introduction historique à l'étude des néologismes et des glossolalies en psychopathologie*. Paris : Masson.
- Butterworth, B. (1979). Hesitation and the production of verbal paraphasias and neologisms in jargon aphasia. *Brain and Language*, 8, 2, 133–161.
- Cusimano, C. G. L. (2020). *Langage et neurologie : la Maladie d'Alzheimer*. London : ISTE Editions.
- Dictionnaire de l'Académie française, Tome 2 (1762)*. Paris : chez la Veuve de Bernard Brunet.
- Devevey, A. ; & Balavoine, R. (2010). Analyse des productions implicites (néoformes) des patients au stade sévère des maladies neuro-dégénératives. In T. Rousseau, & F. Valette-Fruhinsholz (Eds.). *Le langage oral : données actuelles et perspectives en orthophonie* (pp. 333-348). Ortho : Isbergues.
- Devevey, A. (2016). *Préservation de la morphologie chez les malades Alzheimer au stade sévère de la maladie*. Tours, SHS Web of Conferences, 1-16.
- Dubois, J. ; Giacomo, M. ; Guespin, L. ; Marcellesi, J. B. ; & Mével, J. P. (1999). *Dictionnaire de Linguistique et des Sciences du Langage*. Paris : Larousse-Bordas/HER.
- Dubois, J. ; Marcie, P. ; & Hécaen, H. (1967). Description et classification des aphasies. *Langages*. 5, 18-36.
- Eustache, F. (1993). Langage, vieillissement et démences. In *Langage et aphasie* (pp. 205-227). Bruxelles : De Boeck Supérieur.
- Eustache, F. ; Faure, S. ; & Desgranges, B. (2018). Les grands syndromes neuropsychologiques. *Manuel de neuropsychologie* (pp. 137-262). Dunod.
- Garrabé, J. (1992). Néologismes et néomorphies. *Confrontations psychiatriques*, 34, 147-167.
- Guilbert, L. (1975). *La créativité lexicale*. Larousse : Paris.
- Heynick, F. (1993). *Language and its Disturbances in Dreams : The Pioneering Work of Freud and Kraepelin Updated*. New York : John Wiley & Sons.
- Ibanescu, G. ; & Pescariu, S. (2009). *Aphasia: Symptoms, Diagnosis and Treatment*. New York : Nova Science Publishers Inc.
- Kremin, H. (1977). Analyse du langage spontané de sujets atteints d'aphasie sensorielle. *Langages*. 47, 55-69.
- Makri-Morel, J. (2015). Mots-valises : quand les segments communs se font la malle... *Neologica*, 9, 61-79.
- Marcellesi, Ch. (1974). Néologie et fonctions du langage. *Langages*, 36, 95–102.
- Mercier, L.-S. (1801). *Néologie ou Vocabulaire de mots nouveaux : à renouveler, ou pris dans des acceptions nouvelles*. Paris : Moussard.

- Polická, A. (2022). *Dynamika šíření lexikálních inovací : identitární neologie a sociolektologie ve francouzském jazykovém kontextu*. Brno : Masarykova univerzita.
- Pruvost, J. ; & Sablayrolles, J.-F. (2003). Les néologismes. *Que sais-je ?* Paris : Presses Universitaires de France.
- Quaderi, A. ; & Védie, C. (2007). Néologisme et maladie d'Alzheimer. A pragmatic listening of Alzheimer's disease. *Annales Médico-Psychologiques*, 165, 9, 680-684.
- Rey, A. ; Duval, F. ; & Siouffi, G. (2013). La langue française et la Révolution. In *Mille ans de langue française, histoire d'une passion*. 109-138.
- Sablayrolles, J.-F. (2006). La néologie aujourd'hui. In *A la recherche du mot : De la langue au discours* (pp. 141-157). Limoges : Lambert-Lucas.
- Séglas, J. (1892). *Des troubles du langage chez les aliénés*. Paris : Rueff et Cie.
- Snell, L. (1852). Über die veränderte Sprechweise und die Bildung neuerer Worte und Ausdrücke in Wahnsinn. *Allgemeine Zeitschrift für Psychiatrie*, 9, 11-23.
- Tanzi, E. (1889). I Neologismi degli alienati in rapporto col delirio cronico. *Rivista Sperimentale de Freniatria e di Medicina Legale*, 15, 352-393.
- Teulié, G. (1927). *Les Rapports des langages néologiques et des idées délirantes en médecine mentale*. Paris : August Picard.
- Touchon, J. ; & Portet, F. (2002). *La maladie d'Alzheimer*. 3^e édition. Paris : Masson.



This work can be used in accordance with the Creative Commons BY-SA 4.0 International license terms and conditions (<https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/legalcode>). This does not apply to works or elements (such as images or photographs) that are used in the work under a contractual license or exception or limitation to relevant rights.